

L'abbaye Saint-Roman explorée

Patrimoine. Une nouvelle campagne de fouilles archéologiques est menée.

Perchée sur les hauteurs de Beaucaire, l'exceptionnelle abbaye troglodytique de Saint-Roman qui date des premiers temps du christianisme n'a pas encore livré tous ses secrets. Comment vivaient les moines ? Comment ont été creusées les tombes dans le rocher ? La communauté de communes Beaucaire Terre d'Argence (CCBTA) qui, depuis 2012, gère ce site ouvert à la visite a donc commandité une nouvelle campagne de fouilles archéologiques, conduite par Jean-Luc Piat, archéologue médiéviste de la société Eveha.



■ Les archéologues analysent chaque trace d'outil. PHOTOS K. H.

Une campagne de quatre ans

Une campagne de quatre ans avec des recherches sur le site suivies d'une longue phase d'analyse des données qui donnera lieu à des publications scientifiques. « Nous tenons à mettre en valeur ce bijou niché dans un site naturel et protégé et faire connaître davantage ce site qui reçoit 15 000 visiteurs par an », explique Juan Martinez, le président de la CCBTA qui engage 200 000 € avec des subventions dans ces fouilles. « Les dernières dataient de 1988 », raconte Jean-Luc Piat qui achève quinze jours de fouilles en lien avec les univer-

sités d'Aix et de Montpellier. « On va réévaluer les anciennes découvertes avec des technologies et des méthodologies plus modernes. On apportera une nouvelle lecture de l'édifice et on fera sans doute des trouvailles dans ses parties souterraines. »

Le long des parois minutieusement numérotées, les yeux experts scrutent le rocher pour repérer chaque trace d'outil. Objectif : établir une chronologie relative, ce qui a été fait avant ou après. Si du mortier avec du charbon de bois est retrouvé, une datation au carbone 14 permettra d'être plus

précis.

« Quand on fait des fouilles archéologiques, on creuse différentes couches sédimentaires qui "parlent" et révèlent des pans d'histoire. Sur un site troglodytique, la matière a été enlevée. C'est comme si on cherchait à déchiffrer un livre avec des pages arrachées », explique Jean-Luc Piat pour qui on mesure le défi passionnant auquel son équipe est confrontée.

Deux cents tombes

À l'extérieur, d'autres archéologues s'activent autour des tombes creusées à même la

roche. « Là aussi, on cherche des traces d'outils pour mieux comprendre cette nécropole où 200 tombes datant des XI^e et XII^e siècles ont été dégagées. On observe que l'espace était organisé avec des travées. On espère en trouver d'autres dans lesquelles des ossements permettraient à aussi une datation au carbone 14 », explique Jean-Luc Piat.

Sur un espace extérieur sans sépulture, les fouilles archéologiques précédentes avaient conclu à la présence d'une église dont on devine la trace d'une abside. « On confirme cette analyse, on pense qu'une autre abside s'est écroulée ou a été détruite ».

Le mobilier découvert dans l'abbaye et conservé au musée de Beaucaire est aussi minutieusement analysé. Après un long travail épigraphique, une inscription sur une table autel a pu être déchiffrée, « on y lit Rogorius, le nom d'un premier abbé du site. Son nom est mentionné dans une charte du XI^e siècle ».

KATHY HANIN
chanin@midilibre.com

► Ouvert de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h. Tarif : 5,50 €, réduit 4,50 € et gratuit pour les habitants de la CCBTA. 07 81 56 44 51.

◀ 1 500 ans d'Histoire

Les premiers ermites se seraient installés vers le V^e siècle sur ce rocher où ont été creusées des tombes. Puis, le site va se développer et accueillir des moines et les reliques de Saint-Roman qui attirent de nombreux pèlerins. Au XIV^e siècle, l'abbaye est fortifiée et le pape Urbain V d'Avignon y crée un collège. Avant que les moines quittent le lieu où sera bâti un petit château.

Les premiers chantiers de l'abbaye de St-Roman

Patrimoine. Ils sont initiés, en 1965, par la S^{té} d'Histoire et d'archéologie.



■ Chantier de jeunes au travail dans les années 1970.

Une campagne de recherches menée par la société Eveha, sous l'égide de la communauté de communes Beaucaire Terre d'Argence (CCBTA) a eu lieu, ces dernières semaines, sur le site de l'abbaye de Saint-Roman.

Des bénévoles ont évacué des tonnes de gravats

Il n'y avait pas eu de travaux de ce type à cet endroit depuis les années 1990. Il est bon de rappeler que c'est la Société d'histoire et d'archéologie de Beaucaire qui a organisé les premiers chantiers sur l'ancienne abbaye en 1965. Jusqu'en 1981 des équipes de jeunes bénévoles se succéderont sur le site et assumeront une tâche ingrate : celle d'évacuer la masse imposante de décombres générée par la démolition, au XIX^e siècle, du château érigée au XVI^e sur la plateforme sommitale du massif.

Le bénéfice archéologique a été mince par rapport au

volume de gravats, mais le résultat a été spectaculaire : le site est devenu accessible et a pu être ouvert à la visite.

L'entrée de l'ancien monastère dans le domaine communal en 1989 et le classement MH en 1991 viendront couronner les efforts accomplis.

Pour autant le travail n'est pas terminé. Aujourd'hui encore le terrain autour du massif est recouvert, selon les estimations, d'une couche de quelque 3 800 m³ d'éboulis qu'il faudra enlever pour arriver au sol primitif.

Une opération qui promet d'être longue et onéreuse, mais qui réserve, selon toute apparence, de nombreuses surprises. Ceux qui ont participé aux premiers travaux, et qui sont sexagénaires aujourd'hui, peuvent être fiers de l'œuvre accomplie. C'est grâce à eux que Saint-Roman est devenu l'un des pôles touristiques de la région et l'un des fleurons du patrimoine.



Un site sauvé

Abandonné, le site est racheté et exploité par une cimetière au XIX^e siècle. C'est grâce à la pugnacité de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaucaire que les premières recherches sont menées pour débarrasser le site et le sauver de l'oubli ou de la destruction. En 1988, la commune rachète l'abbaye qui sera classée Monument historique en 1991.